

l'encouragement des sciences et de l'éducation agricole. Cette allocation, jusqu'à ce jour a toujours été prélevée au moyen d'une retenue de 2½ pour cent sur les sommes appropriées en faveur des sociétés d'agriculture et cette somme n'a presque jamais dépassé \$1200. Aussi la chambre d'agriculture, comprenant que cette branche de l'instruction publique devrait avoir dans le budget de l'état sa place distincte, son chiffre déterminé, avait-elle passé une résolution pour attirer l'attention du Gouvernement et du Parlement sur cette importante question.

La chambre d'agriculture espère que tôt ou tard le Gouvernement votera un octroi spécial pour l'encouragement et le soutien de l'enseignement agricole dans ce pays. Le cultivateur canadien doué d'intelligence a besoin d'institutions où il pourra puiser l'instruction nécessaire à ses besoins, et en travaillant à l'éducation agricole d'une classe qui représente au moins les deux tiers de notre population, on travaillera pour une cause éminemment nationale et patriotique. Je suis heureux de constater ici un fait très significatif et qui prouve combien la population rurale sent la nécessité de l'instruction agricole : c'est que dans les deux comtés de l'Assomption et de Montcalm, on a signé et présenté une pétition à la corporation du collège de l'Assomption pour l'engager à ouvrir une école d'agriculture sur la belle ferme du collège. La chose est maintenant sous considération, et la réponse est attendue sous peu. Vous trouverez annexé à la fin de ce rapport une copie de ces résolutions passées dans ces deux comtés.

En jetant un coup-d'œil rétrospectif sur nos sociétés d'agriculture, on se convaincra facilement du progrès immense qui s'est opéré depuis leur fondation : ce progrès laisse bien quelque chose et même beaucoup à désirer, mais dans un pays nouveau il faut s'attendre à ce que le progrès soit lent et progressif. Il n'y a pas maintenant de paroisses où on ne trouve des terres cultivées suivant un système raisonné et profitable. La vieille charrue de bois disparaît pour faire place aux charrues de fer et d'acier, et celles-ci même subissent des améliorations notables. Le moulin-à-battre, le rateau, la moissonneuse et la faucheuse font à présent, à un prix réduit, l'ouvrage qui ne se faisait autrefois qu'à force de bras et d'argent : et qui sait ce que l'avenir nous réserve avec la vapeur comme force motrice de machines qui feront l'admiration du monde entier ?

C'est aux concours agricoles que le cultivateur examine pour lui-même les différentes races d'animaux et voit celles qui sont les mieux acclimatées et en même temps les plus profitables ; il y étudie les diverses espèces d'instruments et de machines agricoles qui y sont exhibées, puise de nouvelles connaissances sur l'importance de certaines améliorations et retourne chez lui avec le désir de faire aussi bien que son voisin et d'acquiescer quelque animal reproducteur ou quelque instrument perfectionné. C'est aussi aux concours agricoles, que le cultivateur, par l'échange des vues de chacun et en étudiant les comptes-rendus de l'expérience individuelle, puise, sans s'en douter, des connaissances qu'il s'efforcera de mettre en pratique dans ses propres opérations. Tous ces avantages, n'en doutons pas, découlent naturellement et d'une manière particulière de la parfaite organisation de nos sociétés d'agriculture.

Une nouvelle source d'encouragement pour la culture perfectionnée a pris naissance ces années dernières dans la prime offerte par la société d'agriculture, pour les champs les mieux tenus et les mieux cultivés. Ce concours de récoltes sur pied a certainement un but des plus louables et des conséquences très avantageuses. Il force le cultivateur à bien fumer ses terres, à faire un labour régulier et convenable, à extirper et détruire les mauvaises herbes et par là lui assure une récolte riche et abondante. Il serait à désirer que toutes les sociétés d'agriculture adoptassent cette bonne pratique, elles atteindraient par là un

des buts les plus utiles à leurs différents membres. Nous devons féliciter les sociétés qui ont compris l'importance de cette mesure et avoir confiance dans l'avenir pour la voir généralement adoptée.

C'est avec plaisir que cette chambre voit que la plupart des sociétés d'agriculture ont fait des efforts pour souscrire une somme toujours suffisante pour toucher tout le montant de l'octroi du gouvernement, et quelques-unes d'entr'elles, dans leur louable émulation, ont souscrit des sommes de \$1000 et de \$1100. De cette manière tout l'octroi du gouvernement est retiré et offert ensuite en primes élevées pour les améliorations de toutes espèces dans le bétail, le produit de la laiterie, et les manufactures domestiques de toutes sortes.....

C'est pour la chambre d'agriculture un sujet de vive satisfaction d'avoir enregistré un succès sans égal dans l'exposition de nos ressources agricoles et industrielles au grand concours provincial qui a eu lieu à Montréal en septembre dernier. Ce concours avait vraiment un caractère national, tant par le montant des prix offerts, s'élevant à \$12000, que par le choix de la plus belle ville du Canada et la présence des grands éleveurs de l'Ouest. Le dernier concours provincial l'emportait de beaucoup sur les autres, non-seulement par le nombre d'animaux exhibés dans chaque classe, mais encore par la beauté des types, leur variété et leur perfection, et aussi l'utilité pratique des instruments et machines agricoles exhibés.

Depuis nombre d'années les cultivateurs ont toujours apporté le plus grand soin dans l'élevage de la classe chevaline, et les succès qu'ils ont obtenus, sont en grande partie dûs aux prix élevés qu'ils en tiraient en les vendant aux spéculateurs étrangers. C'est ce soin constant, dont le goût nous a été transmis par nos pères, qui a fait du Canada un immense haras d'où sont sortis ces nombreux troupeaux de chevaux qui ont été répandus dans toutes les parties des États-Unis et qui ont été payés souvent des prix extravagants par des spéculateurs américains qui savaient en apprécier les rares qualités. La chambre d'agriculture voulant encourager spécialement une race de chevaux qui était devenue parfaitement acclimatée dans ce pays et qui pour cela même était appelée *race canadienne*, avait offert la prime la plus élevée (le prix du Prince de Galles \$60), pour le meilleur étalon de cette race. Malheureusement sur les 22 individus exposés dans cette classe, pas un seul n'a pu réunir ce degré de pureté exigé pour obtenir cette prime. Ce fait démontre la nécessité d'importer des reproducteurs de choix pour renouveler une race, qui, il est pénible de le constater, disparaît rapidement de ce pays.

Dans les espèces bovines et ovines, les progrès ont été encore plus marqués ; les cultivateurs semblent avoir compris la nécessité de suivre un système raisonné dans l'élevage du bétail, en étudiant les aptitudes spéciales des diverses races. C'est ainsi qu'ils ont compris que pour la production de la viande et du lait, il fallait choisir des races qui, suivant qu'elles auraient l'une ou l'autre de ces aptitudes, seraient plus profitables. Voilà ce qui explique comment les Durhams et les Ayrshires ont été représentés en plus grand nombre qu'auparavant, preuve irrécusable d'un véritable progrès. Mais une preuve non moins éclatante du succès qu'on pourrait obtenir par un croisement judicieux, nous a été donné dans la classe des animaux de races diverses, (*grade cattle*). C'est là qu'on a pu voir que par de meilleurs soins, une meilleure alimentation et l'infusion d'un meilleur sang, on pourrait obtenir les résultats les plus étonnants ; 197 sujets se disputaient les prix dans cette classe et fournissaient au cultivateur intelligent un vaste champ d'études et d'observations.

Dans l'espace ovine l'amélioration est très sensible et s'explique par les avantages de l'adoption d'une race améliorée.